



UNITÉ MIXTE DE RECHERCHE
théorie et histoire
des arts et des littératures
de la modernité
XIX^e-XXI^e siècles



Séminaire de recherche

Je traduis, donc nous sommes. Détours de la traduction

Année : 2026–2027

Format : Séminaire en ligne (Zoom)

Publication pressentie : Routledge (ouvrage collectif en anglais)

Organisatrices : Bénédicte Letellier (DIRE, Université de La Réunion, THALIM) & Laëtitia Saint-Loubert (CRINI, Nantes Université)

Appel à communications

Traduire, c'est exister autrement. Non pas replié sur soi dans la certitude du « je pense », mais tendu vers l'autre, déplacé, transformé. Contre le cogito cartésien qui isole le sujet dans sa langue, nous posons : « *je traduis, donc nous sommes* ». La traduction n'est pas un service rendu, une opération technique, un simple transfert de mots d'une langue à une autre. Elle est l'acte fondateur d'un « nous » : le moment où deux langues, deux cultures, deux expériences du monde entrent en contact, négocient, se disputent, parfois se blessent, et créent quelque chose de nouveau.

Depuis ses origines, la traductologie est traversée par un paradoxe fondateur. La traduction a longtemps été pensée comme un passage entre les langues — mais ce passage n'est jamais direct. Les débats classiques sur la fidélité, l'équivalence ou la perte ont progressivement laissé place à une attention croissante pour les médiations qui rendent toute traduction possible : visibilité du traducteur (Venuti, 1995), rapports de force entre les langues (Niranjana, 1992 ; Spivak, 1992), résistances de l'intraduisible (Apter, 2006, 2013), institutions de circulation des textes (Sapiro, 2016), réseaux numériques et médiations technologiques (Cronin, 2012). Relue à la lumière de ces évolutions, l'histoire de la traductologie apparaît comme une découverte progressive des détours de la traduction.

C'est le concept de « détour » que ce séminaire souhaite mettre au travail. Nous l'entendons dans un sens à la fois plus large et plus radical que la notion technique de « traduction indirecte » (Pięta, Ivaska, Gambier, 2022 ; Hadley, 2023). Ces détours sont linguistiques, culturels, politiques, éditoriaux ou techniques. Ils rappellent qu'aucune relation entre les langues ne s'établit dans l'immédiateté. Entre les textes, les cultures et les communautés s'interposent toujours des intermédiaires, des négociations, des écarts et des réinterprétations : langues-relais, censures et appropriations, mains multiples, plateformes numériques, outils algorithmiques. Mais ces détours ne sont pas seulement ce qui sépare : ils sont aussi ce qui rend la relation possible. Dans le contexte des Amériques, Edwin Gentzler a ainsi montré que les cultures se constituent elles-mêmes à travers des dynamiques de traduction, de réécriture et de circulation qui défont l'idée de traditions closes sur elles-mêmes. Loin de conduire à une fusion des langues ou des

cultures, la traduction construit des formes de coexistence fondées sur la reconnaissance de leurs différences. Tiphaine Samoyault nous invite d'ailleurs à lui restituer son « potentiel de négativité active » (2020) : la traduction est aussi violence, perte, effacement — et c'est précisément en cela qu'elle fait œuvre.

Dès lors, le « nous » de la traduction ne précède pas l'acte de traduire : il en constitue l'un des effets les plus remarquables. Traduire, c'est produire les conditions d'une relation entre des mondes qui ne se confondent pas. C'est faire émerger un espace commun sans abolir les distances qui le rendent nécessaire. *La Poétique de la Relation* de Glissant (1990) dessine l'horizon de cette pensée : la traduction comme ouverture au Tout-Monde, non pas fusion, mais mise en contact de singularités irréductibles. Baker (2006) et les études postcoloniales (Niranjana, 1992 ; Spivak, 1992) ont cartographié les rapports de force qui conditionnent cette mise en contact. Apter (2013) a montré que l'intraduisible n'est pas un échec mais le lieu où les langues résistent et où les cultures refusent de se laisser absorber ; Cassin (2004, 2016), quant à elle, y voit moins une impossibilité qu'une relance incessante du travail traductif, rappelant que l'on ne cesse jamais de traduire autrement.

À l'heure où les intelligences artificielles, les plateformes collaboratives et les circulations mondialisées reconfigurent profondément les pratiques traductives, ces questions sont plus urgentes que jamais. L'IA traduit, ou prétend le faire. Elle fabrique un « nous » qui apparaît fluide, sans couture, sans perte — et sans traducteur. Elle efface précisément ce que la traduction humaine préserve : la trace du passage, la résistance de l'autre langue, la signature d'un sujet qui a pris le risque de traverser. Les détours, aujourd'hui, c'est aussi ce que l'IA ne sait pas faire.

Le séminaire « Je traduis, donc nous sommes » propose d'interroger ces médiations à travers lesquelles se fabriquent aujourd'hui de nouveaux régimes de présence, de circulation et de communauté. Car si le détour est souvent perçu comme un écart par rapport à une voie directe, il pourrait bien constituer la forme même par laquelle la traduction fait advenir un « nous ». Ce séminaire invite traducteurs et traductrices, chercheurs et chercheuses en traductologie, littérature comparée, études culturelles, humanités numériques, sociologie de la culture, études postcoloniales et décoloniales, à explorer les formes, les fonctions et les enjeux de ces détours contemporains.

Axe 1. Traduire depuis — le traducteur héritier

Toute traduction s'inscrit dans une temporalité : elle hérite de traductions antérieures, y répond, les prolonge ou les conteste. Cet axe interroge la traduction comme acte de mémoire et de transmission : retraductions et généalogies traductives, traduction indirecte et langues-relais, rapport du traducteur à ses prédécesseurs, circulation différée des textes dans le temps. Il s'agit de penser le nous comme communauté différée — celle que font et défont les chaînes de transmission à travers les époques et les langues.

Quel nous se construit dans la durée des transmissions — et que reste-t-il du détour quand le texte a traversé les siècles et changé de mains d'innombrables fois ?

Axe 2. Traduire par — le traducteur médiateur

La traduction ne relie pas des langues abstraites mais des mondes situés — géographiques, culturels, sémiotiques. Cet axe explore les passages entre espaces et entre formes : zones de contact et espaces multilingues, littératures mineures et circulations postcoloniales, transferts intermédiaires et adaptations génériques. Le traducteur médiateur est celui qui fait passer par — par une culture, par un genre, par un médium — sans jamais effacer le chemin parcouru.

Par quels détours de l'espace, de la forme et du médium la traduction produit-elle un nous qui ne soit ni fusion ni effacement des différences ?

Axe 3. Traduire à l'écart — le traducteur dissident

Certaines traductions refusent la transparence : elles dévient, résistent, déplacent. Cet axe rassemble les pratiques traductives qui s'exercent contre une norme, une institution ou un pouvoir — traduction militante et activiste, stratégies de résistance à la censure, pratiques décoloniales, réécritures féministes, visibilité revendiquée du traducteur. Mais « à l'écart » désigne aussi les gestes plus discrets de la réécriture créatrice et de l'autotraduction, qui travaillent obliquement la langue plutôt que de la traverser de part en part.

Quand traduire signifie résister, dévier ou recréer, quel nous le détour dissident rend-il possible — et à quel prix ?

Axe 4. Traduire parmi — le traducteur pluriel

La traduction est rarement un acte solitaire. Cet axe s'intéresse aux formes collectives, participatives et communautaires de la traduction : traductions à plusieurs mains, pratiques collaboratives en ligne, fansubbing et scantrad, traduction communautaire dans des contextes militants ou humanitaires. Il interroge ce que le collectif fait au texte, à la signature et à l'autorité — et quel nous se construit dans le partage des tâches et des décisions traductives.

Lorsque le détour est partagé entre plusieurs mains, plusieurs voix, plusieurs langues, quel nous la traduction collective fait-elle advenir — et qui en est exclu ?

Axe 5. Traduire sans ? — le traducteur à l'âge de l'IA

La traduction automatique et les grands modèles de langue produisent des textes sans traducteur visible — sans héritage assumé, sans résistance, sans collectif délibéré. Cet axe interroge ce que l'effacement du traducteur fait au nous : peut-il y avoir communauté sans signature, relation sans sujet, détour sans passeur ? Il s'agit aussi d'examiner les nouvelles pratiques hybrides — post-édition, co-traduction humain-machine — et les questions d'autorité, de responsabilité et d'éthique qu'elles soulèvent.

Si le détour est ce par quoi la traduction fait advenir un nous, que reste-t-il du nous quand le détour disparaît ?

Modalités de soumission

Les propositions (300 à 500 mots), accompagnées d'une courte notice bio-bibliographique, sont à envoyer avant le 15 juillet 2026 aux adresses suivantes :

benedicte.letellier@univ-reunion.fr
laetitia.saint-loubert@univ-nantes.fr

Les langues du séminaire sont le français et l'anglais.

Références bibliographiques indicatives

- Apter, Emily. *The Translation Zone: A New Comparative Literature*. Princeton University Press, 2006.
- Apter, Emily. *Against World Literature: On the Politics of Untranslatability*. Verso, 2013.
- Apter, Emily. *Zones de traduction*. Trad. Hélène Quiniou. Fayard, 2015.
- Baker, Mona. *Translation and Conflict: A Narrative Account*. Routledge, 2006 (Classic edition, 2018).
- Baker, Mona (dir.). *Translating Dissent: Voices From and With the Egyptian Revolution*. Taylor & Francis, 2015.
- Bassnett, Susan ; Johnston, David (dir.). *Debates in Translation Studies*. Routledge, 2025.
- Benjamin, Walter. « La Tâche du traducteur » [1923]. In *Œuvres I*. Gallimard, « Folio Essais », 2000.
- Berman, Antoine. *L'Épreuve de l'étranger : Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Gallimard, 1984.
- Bielsa, Esperança. *A Translational Sociology: Interdisciplinary Perspectives on Politics and Society*. Routledge, 2023.
- Cassin, Barbara (dir.). *Vocabulaire européen des philosophies : Dictionnaire des intraduisibles*. Seuil / Le Robert, 2004.
- Cercel, Larisa ; Leal, Alice. *The Translator's Visibility: New Debates and Epistemologies*. Taylor & Francis, 2025.
- Cronin, Michael. *Translation in the Digital Age*. Taylor & Francis, 2012.
- Derrida, Jacques. « Des tours de Babel ». In *Psyché. Invention de l'autre*. Galée, 1987.
- Freeth, Peter ; Treviño, Rafael (dir.). *Beyond the Translator's Invisibility: Critical Reflections and New Perspectives*. Leuven University Press, 2024.
- Gambier, Yves ; van Doorslaer, Luc (dir.). *Handbook of Translation Studies*. John Benjamins, 2010.
- Gentzler, Edwin. *Translation and Identity in the Americas*. Routledge, 2008.
- Glissant, Édouard. *Poétique de la Relation*. Gallimard, 1990.
- Glissant, Édouard. *Poetics of Relation*. Trad. Betsy Wing. University of Michigan Press, 1997.
- Glissant, Édouard. *Introduction to a Poetics of Diversity*. Trad. Celia Britton. Liverpool University Press, 2020.
- Hadley, James L. *Systematically Analysing Indirect Translations*. Routledge, 2023.
- Hutchings, Stephen. « Translation and the ethics of diversity ». *The Translator*, 27(4), 2021, p. 339–350.
- Kilito, Abdelfattah. *L'Auteur et ses doubles : Essai sur la culture arabe classique*. Seuil, 1985.
- Lahiri, Jhumpa. *Translating Myself and Others*. Princeton University Press, 2022.
- Liew, Z.R. ; Che Omar, H. « Understanding fansub ». *KEMANUSIAAN the Asian Journal of Humanities*, 25(2), 2018, p. 109–127.
- Niranjana, Tejaswini. *Siting Translation: History, Post-Structuralism, and the Colonial Context*. University of California Press, 1992.
- Pięta, H. ; Ivaska, L. ; Gambier, Y. « What can research on indirect translation do for Translation Studies? » *Target*, numéro spécial, 2022.
- Ricœur, Paul. *Sur la traduction*. Bayard, 2004.
- Robert-Foley, Lily. *Experimental Translation: The Work of Translation in the Age of Algorithmic Production*. MIT Press, 2024.
- Robinson, Douglas. *The Experimental Translator*. Springer, 2023.
- Samoyault, Tiphaine. *Traduction et violence*. Seuil, « Fiction & Cie », 2020.
- Sapiro, Gisèle. *Translatio : Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*. CNRS Éditions, 2016.
- Schnyder, P. ; Monti, E. (dir.). *Traduire à plusieurs : Collaborative Translation*. Éditions Orizons, 2018.
- Selim, Samah. *Popular Fiction, Translation and the Nahda in Egypt*. Springer, 2019.
- Simon, Sherry. *Translation Sites: A Field Guide*. Routledge, 2024.
- Spivak, Gayatri Chakravorty. « The Politics of Translation » [1992]. In Venuti, L. (dir.), *The Translation Studies Reader*. Routledge, 2000/2012.
- Sun, S. ; Liu, K. ; Moratto, R. (dir.). *Translation Studies in the Age of Artificial Intelligence*. Routledge, 2025.

- Szymanska, Kasia. *Translation Multiples: From Global Culture to Postcommunist Democracy*. Princeton University Press, 2025.
- Tymoczko, Maria. *Enlarging Translation, Empowering Translators*. Routledge, 2007.
- Tymoczko, Maria. *Translation in a Postcolonial Context*. Taylor & Francis, 2016.
- Venuti, Lawrence. *The Translator's Invisibility: A History of Translation*. Routledge, 1995 (Classic edition, 2018).
- Venuti, Lawrence. *Contra Instrumentalism: A Translation Polemic*. University of Nebraska Press, 2019.
- Vidal, R. ; Campbell, M. (dir.). *The Translation of Experience: Cultural Artefacts in Experiential Translation*. Routledge, 2025.
- Wakabayashi, J. ; Sato-Rossberg, N. (dir.). *Translation and Translation Studies in the Japanese Context*. Bloomsbury, 2012.
- Winters, M. ; Deane-Cox, S. ; Böser, U. (dir.). *Translation, Interpreting and Technological Change: Innovations in Research, Practice and Training*. 2024.

Revue de référence

- Feminist Translation Studies*. Taylor & Francis (depuis 2024).
- Meta : journal des traducteurs*. Presses de l'Université de Montréal.
- Target. International Journal of Translation Studies*. John Benjamins.
- The Translator*. Taylor & Francis.
- Translation Studies*. Routledge.
- Translation in Society*. John Benjamins (depuis 2022).